L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 AOUT 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 28 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Quatre cents lots d'habillements d'automne, fins et ordinaires, chemises de peau, sabcoats, chemises blanches, etc, etc.

Par B. J. Montgomery, aux écuries de P. Liser, rue Olivier à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selles et de harnais, par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c., et à sa salle d'encan, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, 15 et 17, rue Vieille Levee — Bottes, souliers et brodequins.

Par O. Valetin, au N° 43 de la rue Tchoupitoulas—Papier à tapisser.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres—"Notions", art. clos de fantaisie, marchandises sèches, bonneterie, etc.

Par Jos. N. Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levee—Marchandises sèches, souliers chapeaux, merceries, etc., etc.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au No. 47, rue de Magazine—Jambons et beurre.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levee

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

☞ M. J. Dejar, encanteur, vendra ce matin à 10 heures, tous les meubles meublants la maison portant le No. 161 rue Terpsichore entre les rues Prytanée et Coliseé.

ATTENTION!

☞ Quincaillerie et Coutellerie—Lundi prochain, M. Gabriel Lemamot offrira en vente, à son magasin d'encan, 100 lots de quincaillerie et de Coutellerie. Voir l'annonce.

ABONNEMENT.

UN AN.....	$16 00
TROIS MOIS.....	4 00
CS MOIS.....	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'ABEILLE.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de bonne heure.

REVUE ANNUELLE

Du Marché de la Nouvelle-Orléans.

Le 1er septembre nous publierons comme de coutume, en anglais et en français, la Revue annuelle du Marché de la Nouvelle-Orléans. MM. les négociants qui désireraient des exemplaires sur papier volumes de ce compte rendu détaillé des opérations commerciales de l'exercice 1868-69, voudront bien nous adresser leurs ordres d'ici à la fin du mois.

Changement de local pour la Capitale fédérale.

Il est bien à que nous parlions de cette affaire puisque tout le monde en parle, et nous en parlons d'autant plus qu'en ce pays les plus grosses affaires ne sont pas celles qui ont le moins de chance d'être exécutées. Du reste, le déménagement de Washington ne serait pas aussi difficile à faire que le déménagement de Paris ou de Londres. On pourrait parler pendant un siècle de donner une nouvelle capitale à la France et une nouvelle capitale à l'Angleterre sans qu'on fît plus avancer sur les deux côtés de la Manche les Etats-Unis. La question n'est pas enlevée des mêmes difficultés. Les monuments qui ornent Washington n'appartiennent pas à un ordre d'architecture qui impose une loi absolue de permanence soit par les respect de l'art soit par le respect de l'âge. Ce qui existe à Washington en fait d'édifices publics peut se construire, ailleurs sans difficulté, et les souvenirs qui s'attachent à quelques établissements fédéraux n'ont pas eu le temps de devenir assez populaires pour empêcher en aucune manière le transfert dont il est question. Les populations des Etats-Unis ne voient pas à Washington. On n'y voit guères que des employés fédéraux, des membres du Congrès, des solliciteurs et quelques étrangers de temps à autre. On n'a pas encore dit de Washington ce qu'on a dit de Paris : quand on a vu Paris on a tout vu et l'on peut se dispenser de pousser plus loin le voyage. Il n'y a qu'un Paris dans le monde où y trouve réunis tous les éléments de la civilisation idéale, et hors de Paris, on sent que tout prestige et l'opulence et la grandeur et la noblesse et l'influence des arts. Comment dépeindre à Paris cette faire tort à la civilisation entière? L'Empire s'apercevrait du changement comme la France elle-même, car on l'a dit avant nous : Paris est la capitale de l'Europe. D'autres disent encore mieux : Paris est la capitale du monde, par conséquent Paris est à l'Europe et au monde et ne peut être déplacée. Ces considérations nous paraissent avoir une faible portée dès qu'il s'agit de Washington qui ne porte en aucun phénomène ni le sceau de la grandeur, ni le sceau des arts, ni le sceau des siècles. Washington, jusqu'à présent n'a pas produit sur l'esprit des américains d'autre impression que celle d'un établissement temporaire, et leur capitale a eux, qui vivent non de rente mais de revenus industriels, non de loisir mais d'affaires, est New York, et elle n'était pas New York, ce serait Philadelphie, Boston ou toute autre ville, leur présentant des avantages commerciaux qu'ils ne trouvent point jusqu'à Washington.

Washington a donc le malheur d'être éclipsé par beaucoup de villes des Etats-Unis à l'opinion des quelles elle ne peut prétendre même dans l'avenir. Or, si sous le rapport commercial et industriel, cette capitale ne doit jamais rivaliser avec une autre cité américaine même du troisième ordre, il est clair qu'il lui manque encore toujours des titres absolus au respect de ceux qui, attendu qu'ils ne sont pas de l'ordre commercial, attendu qu'ils ne peuvent pas équivalent de l'avantage d'occuper une situation intermédiaire. Washington est bien réellement aujourd'hui à une des extrémités du périmètre fédéral et à une des extrémités les plus éloignées du centre depuis la fondation des Etats du Pacifique. C'est vers l'Ouest aussi que les populations se portent. C'est là que dort l'agriculture, c'est là qu'est le grenier des Etats-Unis, c'est là, en un mot, c'est là que s'élève la jeune Amérique avec une ambition d'avenir sans bornes : ce est donc là aussi que doit être transférée la capitale fédérale si l'on veut qu'elle occupe une place en harmonie avec la vaste étendue du domaine fédéral.

Le projet est justifié tout d'abord par des raisons de commodité et de convenance. Si les treize premiers Etats n'eussent point fait de restrictions, se sont différents : la ville de Washington aurait eu à la convenance de son titre de capitale et de jouir des avantages qui y sont attachés. Mais ces treize Etats en ont fait vingt autres et en auront bientôt fait dix autres de plus, et les trois millions de colons Anglais qui fait trente cinq millions de républicains égaux et maîtres absolus de leur destinée, et ces Etats et ces millions d'hommes se sont établis dans les profondeurs de l'Ouest où les villes ont été semées ensemble avec les fermes. Comment ne pas tenir compte de cette immense développement? Comment ne pas suivre le mouvement général de l'empire américain? Comment laisser la capitale à une extrémité comparative mort de cette quand tout l'appelle ailleurs et population et raison politique et raison administrative et avenir!

Nous ignorons l'opinion de la transfert de la capitale fédérale aux Etats-Unis, mais nous ne croyons pas se cachant pas de fausse longtemps at tendre. L'intérêt d'une trop forte partie des Etats y est engagé. La Nouvelle-Angleterre est plus qu'à l'heure présente, sur la carte des Etats-Unis et tous les Canadas seraient réunis à ce point que pour la population du moins, il n'en serait pas de beaucoup plus considérable. Nous ne voyons de date le Nord-Est, du continent américain aucun avenir agricole et par conséquent rien qui puisse faire espérer un accroissement de population rapide, accroissement que dès lors le favorise pas le climat. Sous aucun rapport donc le maintien du siège du gouvernement fédéral à Washington ne peut se défendre et cet ne qui nous paraît être parfaitement compris aujourd'hui.

On comprend aussi qu'en tout cas le changement, une fois en faite, doit avoir lieu, et que, puisqu'il doit avoir lieu, il vaut mieux qu'il s'opère sans délai afin de consacrer à la nouvelle capitale les sommes qui, employées à l'extension de la capitale actuelle, seraient perdues.

Ainsi en convention a-t-elle été convoquée à St-Louis, Missouri, pour le 20 octobre prochain, et cette convention aura pour mission de considérer la question du transfert de la capitale nationale dans la vallée du Mississippi. L'Etat de la Louisiane a droit à 10 délégués et le gouverneur Warmoth, suivant le *Republican*, a été invité à les désigner. Le gouverneur Baker, de l'Indiana, a refusé de nommer des délégués, mais on ne sait pour quelle raison. Des invitations spéciales ont été adressées aux hommes les plus considérables de toutes les parties de l'Union et l'on cite, entre autres, le sénateur Yates, de l'Illinois; Sumner, de Massachusetts, *5. Medill, de la Tribune* de Chicago; l'honorable George H. Pendleton, de l'Ohio; l'honorable John Forsyth, de l'Alabama, et l'honorable John C. Breckinridge. Des invitations, dit le *Republican* de cette ville, seront aussi adressées au président Grant et au vice-président Colfax. On peut être sûr d'avance que Grant n'assistera pas aux séance de la Convention, puisqu'il peut à peine faire acte de présence aux séances de son cabinet. Mais, sous le rapport de l'éloquence, la Convention n'y perdra rien.

Tout l'ancien Ouest sera sans doute favorable au projet, surtout le nouvel Ouest, qui se trouverait rapproché de 1000 milles de la capitale nationale. Mais les Etats de l'Est n'y opposeront probablement. Les Etats de New York et de la Pennsylvanie n'y perdraient rien : le développement que ces Etats ont pris les mettent à l'abris de toute conséquence fâcheuse ; mais le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord, le Delaware, n'ont rien à gagner à ce changement. Cela veut dire qu'ils pourraient y perdre. Quant à la Nouvelle-Angleterre, elle y perdrait tant que le projet de changement nous semble comme avoir été imaginé contre elle. Son influence politique y pourrait. Aussi faut il attendre de la une opposition énergique.

Quant à nous, peuple de la Louisiane, nous ne pouvons qu'approuver le plan de la ville de St-Louis, car c'est à St-Louis probablement que la capitale serait transférée, capitale dont la Nouvelle Orléans serait le port de mer. Notre ville alors, sans nul doute, aurait sa large part des allocations du Congrès et le problème des passes du fleuve serait bientôt résolu. Mais, à part nos intérêts de navigation et de commerce, nous avons un intérêt politique non moins grand à appuyer la ville de St-Louis dans cette circonstance, et cet intérêt nous commande de tout faire pour retablir entre le Nord-Ouest et le Sud les relations d'autrefois, relations qui constituaient notre puissance et qui nous la rendront et nous parviendra à les renouer et à les étendre.

JOHN G. ROBINSON.—La mort de M. John G. Robinson donne lieu ici à beaucoup de regrets. Etabli à la Nouvelle Orléans depuis plus de 40 ans, il s'était fait nombre d'amis par des actes de libéralité qui n'avaient pour ainsi dire de borne que celle de ses revenus. M. Robinson passait la saison d'été à Biloxi où il avait une opulente résidence. C'est là qu'il est mort, mercredi dernier, à l'âge de 78 ans. Les amis de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui se feront aujourd'hui, à 4 heures et demie après-midi. Le convoi partira de la rue du Bassin, No 68. Plusieurs Sociétés de bienfaisance sont il était membre, y assisteront ainsi que diverses Compagnies de pompiers auxquelles sa fortune lui avait permis de rendre de nombreux services.

POUR LES VILLES DE BAINS.—Les villes de bain seront cette année de bonnes affaires et les hôteliers s'en réjouissent. Parmi les étrangers nous signalerons le Cte qui a grand succès et qui le mérite, car on trouve à son bord tout ce qui fait le charme d'une excursion en mer, bonne et nombreuse société, habileté et prudence de commandement, excellence de service et rapidité de marche. On verra aux annonces que le steamer Cleveland fait un service des plus régulières et qu'on peut compter d'une manière positive, à moins de mauvais temps, sur son jours de départ et d'arrivée.

DIVERS.—MM Marshall J. Smith & Co, rue Carondelet, No 61, ont à vendre des toiles d'emballage, cordes, cercles de fer patenté, fournitures de marine, du goudron, &c., &c. Voyez l'annonce.

☞ On gagne au sauvant faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres de Grover & Baker. C'est une compagnie aussi connue que sûre.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

EXTRAIT D'UNE LETTRE REÇUE DE SAINTE CROIX. — Après avoir erré, pendant plusieurs mois, au milieu de forêts d'arbres des tropiques, dont quelques uns exhalaient un parfum délicieux et vénéneux, nous arrivâmes à une belle habitation sur laquelle se trouvaient plusieurs boîtes de thé, le fait le thum de Ste-Croix. Plus de 100 coolies y sont employés. On nous fit visiter l'établissement et nous apprîmes que tout le thum qu'on y fabrique était expédié aux MM P. H. Drake & Cie, de New York, et servait à la fabrication du célèbre PLANTATION BITTERS, amer d'habitation de cette maison. Les vertus de ce remède le prouvent et le font leur distinction : sont bien connues. Il n'y a parmi les maladies de l'estomac ou de dyspepsie, de fièvre en frisson et d'affections pulmonaires où ton notre malédiction de cette, et les malades qui viennent de l'étranger en portent presque toujours guérir. Le thum de Ste Croix devient les PLANTATION BITTERS quand on y ajoute l'extrait de Calaya, et concentre et autres ingrédients importants. C'est le meilleur tonique et le remède le plus efficace auquel les familles peuvent avoir recours. Les vertus de ce remède se connaissent depuis nombre d'années et proclament qu'il n'existe rien de semblable. A en juger par la santé du témoin, il dient vrai.

EAU MAGNOLIA.—L'eau Magnolia est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.
21 août—21, 26, 28 3 et c.

Nous publions ci-après une partie de la lettre adressée par le juge Dent à son beau-frère le Président Grant. Ces extraits prouvent que le juge a gîte en position au cerveau et qu'il entend détruire sûrement et énergiquement les principes sur lesquels le parti conservateur du Mississippi a fondé sa plate forme. Il s'exprime ainsi

Et il rationnelle de supposer qu'un peuple avant le libre choix de ses représentants se donnera pour tâche de nommer des politiques qui ne sont rendus odieux par leur conduite hostile et agressive? C'est ainsi que le peuple du Mississippi considère radicaux ou extrémistes. Il les appelle. Si j'élève contre eux, ce n'est pas parce qu'ils ont combattu le Sud et la sécession, car il en est beaucoup parmi eux qui ont combattu du côté du Sud. Ce n'est pas parce qu'ils sont nés et qu'ils ont été élevés dans le Nord, car beaucoup d'hommes nés et élevés dans le Nord et qui ont défiant appartenu à l'armée du Nord sont avec nous contre ce parti funeste.

Ce n'est pas parce qu'ils sont républicains, car leurs antagonistes ont été des premiers dans le Sud à se placer sur une plate forme républicaine et à demander l'égalité civile et politique des noirs. Ce n'est pas parce qu'ils ont été envoyés comme délégués à Chicago et ont mérité, par leur constance et leur loyauté, que vous les récompensiez par des places auxquelles sont attachés l'honneur et la confiance. Mais on s'élève contre eux parce que les mesures de proscription qu'ils ont demandées et leurs allégations contre le peuple du Mississippi les rendus un véritable objet d'horreur.

Leur politique agressive ne constate pas seulement à demander encore la proscription, mais à prêcher aux ultra-chiffre, dans un temps de paix profonde, des doctrines révolutionnaires propres à exciter en eux, contre les blancs du Sud et leurs familles, l'animosité la plus dangereuse, une animosité qui pourrait manquer de produire un parti des noirs et une guerre de race.

Et ces doctrines ne sont pas prêchées avec l'honnêteté dérivé d'amélorer la condition des affranchis de raffermir la paix, de fortifier le parti républicain dans le Sud ; mais elles le sont seulement avec l'intention, si j'ai bien vu, de jeter leurs la haine contiance et l'affection de cette race, afin que le nouvel élément politique placé sous la bannière du républicanisme puisse être infiniment dirigé par eux et servir leurs vues ambitieuses. Et c'est cette classe d'hommes seul vous avez depuis la tentative quand ils voulaient imposer au peuple du Mississippi cette odieuse constitution rejetée par les électeurs, c'est a cette classe que vous tendez aujourd'hui la main et que vous offrez votre appui ; et vous repoussez cette autre classe qui, répondant de bonne foi aux avances du parti républicain, s'est levée en masse dans la Virginie et le Tennessee, comme elle le fera dans le Mississippi et le Texas, pour se placer sur la plateforme de ce parti et en soutenir les principes.

LEWIS DENT.

La Californie vue d'un bon côté.

Nous trouvons l'article suivant dans l'*Alta California* de la veille :

On se demande parfois et depuis la dispersion des races humanoïdes des diverses contrées du globe après la construction de la fameuse Tour de Babel, si les quatre cents millions de hommes ne sont point autant d'éléments hétérogènes de toutes les nationalités que dans l'Etat de Californie. Nous voyons ici des représentants de tous les peuples et de tous les pays, tout les uns aux autres dans un lieu d'intérêt commun et dont la diversité de langage, au lieu d'être comme autrefois une cause de confusion, offre à tous un jour du fonctionnement de sa familiarisé avec l'étude des langues étrangères, étude à laquelle se trouvent soumis particulièrement par la pratique les hommes de lettres.

Les Californiens ont attiré en Californie une population assez cosmopolite, sont dus sans aucun doute à la salubrité du climat, aux ressources minérales et à la richesse du sol qui est propre à tous les genres de culture. Mais ceci n'est pas dessus tout à la grande liberté civile, politique et religieuse dont jouissent les Etats-Unis en général et la Californie en particulier. L'immigrant vient ici avec la ferme conviction d'y trouver le bien-être, le comfort et la paix. Il apporte avec lui son industrie, ses bras et son intelligence qu'il met au service du pays et dont les avantages ne sont pas moins considérables.

En effet, chaque peuple diffèrent, tout en possédant un idiome qui lui est propre, a aussi des aptitudes particulières pour telle ou telle branche d'industrie. Les uns excellent dans les arts, les autres dans les sciences. Il en résulte que tous les progrès de la civilisation répandus sur la surface du globe convergent à San Francisco, et que chaque nation vient ainsi contribuer pour sa part à la prospérité et à la gloire d'une ville appelée à devenir un jour l'Athènes moderne du monde civilisé. Une telle prospérité avait été prédite de vis bien des années par les fondateurs de ce pays. Ils avaient compris l'importance de sa position géographique qui doit en faire un jour l'entrepôt de la Chine. Mais personne ne s'était attendu à une semblable agglomération d'éléments étrangers auxquels nous devrons de pouvoir glaner aimon surpasser les produits industriels de l'Europe.

La Californie a déjà acquis une célébrité universelle tant par la richesse de ses mines d'or et d'argent que par la fertilité de son sol, l'abondance de ses récoltes et la qualité de ses vins. La construction du grand chemin de fer transcontinental qui relie la côte du Pacifique à celle de l'Atlantique est désormais un fait accompli qui appartient à l'histoire. Le progrès de la civilisation, parti de l'Orient, il y a plus de quatre mille ans, a toujours marché depuis dans la direction de l'Occident, et, après avoir fait le tour du monde, il a atteint l'extrême limite de l'hémisphère occidental sur le Pacifique. C'est donc ici que les civilisations ancienne et moderne se sont rencontrées et que les peuples d'Asie, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique ont pu se donner la main dans une étreinte fraternelle.

L'harmonie qui préside à un pareil tableau est vraiment admirable et l'on ne peut réprimer un sentiment de légitime satisfaction en voyant marcher ensemble vers un même but civilisateur tous ces divers peuples rangés sous la bannière des Etats-Unis dont les couleurs se mêlent à celles de leur nation respective!

Le Courrier de San Francisco du 16 août contient les nouvelles suivantes :

MANUFACTURE DU PAPIER.

Il paraît que de toutes les entreprises industrielles créées récemment en ce pays la fabrication du papier est une de celles qui peuvent offrir les plus grands bénéfices. Il est bien certain que la matière première se trouve ici en abondance. Pour la confection du papier grossier, la paille qu'on gaspille inutilement peut être employée avec avantage. Le fil'eul et autres arbres fibreux sont aussi communs en California que dans les Etats de l'Est et pourraient être également utilisés. Il en est de même pour la fabrication du papier de lin. Ne pourrait-on pas aussi mettre à profit les chiffons qu'on jette à la rue et dont on ne fait aucun cas ? En apportant un peu plus d'économie dans notre manière de vivre, nous augmenterions notre richesse en découvrant la preuve que le meilleur moyen de grossir le capital que nous convoitons, c'est de le ménager.

Plusieurs papeteries ont déjà été établies dans l'Etat de California, mais elles sont en trop petit nombre pour pouvoir suffire à la consommation journalière et à l'impression des journaux. Nous le répétons, nous avons cependant tous la main tout le matériel nécessaire pour la manufacture du papier. La soie, par exemple, est produite aujourd'hui en quantité suffisante pour être utilisée de cette façon. Pourquoi les Chinois et les Japonais ne seraient-ils pas employés à cette fabrication dans laquelle ils sont experts ?

Les capitalistes trouveraient, croyons-nous, dans le développement de cette industrie un vaste champ à exploiter. Dans les contrées de l'intérieur, on serait à rencontrer des moulins à eau, toujours peu dispendieux, et dans les villes un matériel fait des mines à vapeur. — Si, par une combinaison quelconque, le prix de main d'œuvre pouvait être établi aux mêmes conditions que dans les Etats de l'Est, le problème serait résolu et une industrie nouvelle contribuerait à la richesse du pays.

UN CANARD INDIGESTE.

Il y a quelques jours, une dépêche télégraphique datée de Los Angeles et publiée dans l'*Alta California* annonçait officiellement qu'une pluie de sang et de chair animale était tombée la veille à Los Nietos et que des centaines de personnes en avaient été témoins. Ce fait non, a paru si invraisemblable qu'on nous n'avons pas cru devoir le reproduire avant confirmation. Aujourd'hui, un des résidents de la localité écrit à ce sujet la lettre suivante adressée à l'*Alta* :

Los Angeles, 7 août 1869.

Monsieur le Rédacteur,

L'individu qui vous a adressé dont une dépêche annonçant qu'une pluie de chair et de sang était tombée à Los Nietos le 1er de ce mois, a fait preuve de beaucoup d'imagination en faisant rouvrir de dépêche ainsi qu'une étendue de deux acres. Les vérité est que dans un champ de blé d'environ 200 pieds carrés on a remarqué par ci par là quelques taches de sang et plusieurs morceaux de chair animale. Mais les bêtes résidant dans le pays expliquent ce fait d'une manière bien simple. Il paraît que les grands vautours californiens, après être repus du cadavre d'un cheval on de tout autre animal crevé, s'écartent à une certaine distance et dégorgent ensuite une partie de la nourriture qu'ils ne peuvent digérer. Le même fait a été observé lorsque ces oiseaux de proie sont attirés dans les régions crevés par l'odeur qui est leur élément constant. Ils sont tous très friands des poulains crevés, et sur les spécimens rapportés dans le champ en question il était facile de remarquer de beaux crins de cheval. Voilà donc la véritable cause du phénomène effrayant et surnaturel dont vous avez entretenu vos lecteurs.

UN ABONNÉ

ÉCLIPSE DE SOLEIL.

L'éclipse de soleil annoncée depuis si longtemps par les astronomes a été visible ici à San Francisco. Elle a commencé à 1 heure 23 minutes 15 secondes. Vers deux heures, la voûte céleste paraissait d'un bleu plus foncé et l'atmosphère était devenue lourdeur. Le disque du soleil avait perdu de son intensité et diminuait graduellement. A trois heures, l'obscurité avait atteint son maximum. A partir de ce moment, le ciel a été éclairé de nouveau et le soleil a repris lentement après date tout fait. Mais il était facile d'observer que la température de l'air n'était retrodie, quoique le vent ne soufflât pas comme de coutume à pareil heure. Le thermomètre avait varié de 65 à 67 degrés.

M. Buffoli, nouveau consul de France aux Les Sandwich, a remis au roi, au nom et de la part de l'empereur Napoléon, un magnifique portrait de l'impératrice, peint sur porcelaine, par Winterhalter, le peintre de la cour. M. Baillet a aussi offert au roi un splendide service en porcelaine de Sèvres. Ce service, beau et riche, d'ailleurs et artistement dessiné, comprend trente douzaines d'assiettes et une douzaine de grandes pièces telles que tranchers, cuvettes, bols, etc. On peut se faire une idée de la valeur de ce présent quand l'on pense que chaque pièce en qui sort de cette manufacture est parfaite et sans le moindre défaut, sans quoi elle serait immédiatement détruite.

M. le président.—Le ton du gardien en s'adressant au coucher était violent ?

L'interprète.—Pas précisément, mais il l'a interpellé avec une grande impertinence.

Le cocher.—J'ai touché mes chevaux du bout de mon fouet pour les faire partir, mais sans vouloir toucher le gardien ; pour le propos que vous dites, je n'ai pas l'habitude ce m'en servir.

L'interprète.—Monsieur des grandes remises, je vous demande l'obtention de me permettre de vous dire que M. le gardien avait le droit de vous adresser l'obtempération de la facilitation de la circulation, ainsi que le lui recommande son devoir professionnel. Vous n'avez aucune observation à lui faire ni par le mécanisme de la langue, ni par celui du fouet : vous n'avez qu'à lui obéir ; c'est ce qu'aurait fait tous les cochers qui sont dotés des facultés morales qu'on appelle spirituelles et intellectuelles.

Le cocher.—Monsieur l'interprète, je ne comprends pas un mot à ce que vous dites ; si c'est ainsi que vous parlez à vos pratiques, j'aime mieux faire la conversation avec mes chevaux.

L'interprète s'apprête à répondre, mais le tribunal met fin aux débats, en condamnant le cocher à 25 fr. d'amende.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES à l'*ABEILLE*

Régates de Londres.

Les élèves d'Oxford vainqueurs.

Chaleurs excessives à Memphis.

Nouvelles de Cuba.

Echec des insurgés dans leur tentative contre Barra.

Bal à White Sulphur Springs.

Décision de Delano.

Nouvelles Européennes.

Londres, 27 août—Les courses nautiques entre les élèves de l'Académie d'Harvard et ceux de l'Université d'Oxford ont eu lieu aujourd'hui sur la Tamise. On estime que plus d'un million de personnes y ont assisté. Le courant était lent, l'eau tranquille, et la brise légère. Les Oxfords ont gagné la course de quatre longueurs de bateau, ayant fait quatre milles et demi en vingt-deux minutes quarante secondes et demie.

Nouvelles de Washington.

Recettes du revenu intérieur $433,000.

Le secrétaire Rawlins est en voie de se rétablir.

Dans la journée d'hier, soixante établissements d'industries diverses ont été saisis dans les Etats Unis pour infraction aux lois du revenu.

Le gouverneur du Colorado, dans une proclamation, invite les citoyens à exterminer les Indiens turbulents.

Le feu fixe de la Pointe Smith, à l'embouchure du Potomac, sera changé à partir du 1er septembre prochain en feu clair et deux révolutions avec des intervalles de 25 secondes.

Washington, 27 août—Cresswell a nommé agent de pilote : Horn, le Galveston ; à Bryan, Texas, le Eugène Dalney, de la Nouvelle-Orléans, à Caillou.

Nouvelles Diverses.

St Louis, 27 août—Le colonel Lake, propriétaire du Cirque Lake, a été tué d'un coup de feu par un individu qu'il avait congédié. Le meurtrier s'est échappé.

White Sulphur Springs, 27—Les membres de la presse désireux d'assister au bal qui sera donné ici mardi prochain, renoncent sur leur demande des billets gratuits de circulation sur les chemins de fer de la Virginie—aller et retour—tous pour une semaine à partir du 28 courant.

Richmond, 27 — Le gouverneur Wise est bien et en bonne santé, contrairement à ce qui a été rapporté dans les journaux du Nord.

Savannah, 27 août — Coton — arrivages 27 balles.

Memphis, 27 août—Les négociants en tabac ont nommé aujourd'hui J. W. Dickinson, président de leur association. Une adresse aux planteurs va être publiée.

Le Dr. Darrington succombe, paralysie, et un des fondateurs de l'*Avalanche* et du *Commercial* de San Francisco, est mort aujourd'hui à Memphis.

Quatre balles de coton nouveau sont arrivées aujourd'hui.

La excessive chaleur de ces dernières jours a causé d'énormes dégâts à la récolte. Il était raisonnable de la ville, toutefois, est très bon pour cette raison de l'année.

Temps lourd. Pluie légère.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 27 août — Montée Grande Allen, 4 pieds hier soir. Temperature 84 à 12 M. Ciel aujourd'hui. La rivière baisse rapidement.

St Louis, 27 août—La rivière monte lentement.

Louisville, 27—Rivière stationnaire—2 pieds d'eau sur le canal.

Nouvelles des Passes.

Passe Sud Ouest, 27 août, 6 P. M. — Baromètre 29,50. Calme. Pas d'arrivages.

Départs : Steamers St Mary, Alice et steamer Alice est toujours sur la barre.

Marchés Européens.

Liverpool, 27—Coton languissant avec ventdance à la baisse. Uplands 12 3/4d, Orleans 13 3/4 à 13 7/8d. Ventes en jour 7000 balles. Clôture ferme. Nouvelles de Manchester meilleures favorables.

Lainages et tissus en laine.

Stock de coton en mer 501,000 balles dont 20,000 d'Amérique.

Le Havre, 27 août. Coton languissant et en baisse. Très ordinaire, disponible et à livrer 163.

Paris, 27 août—Rentes 72 5c.

Londres, 27 août—Consolidés 93 2/8. Bons 84 1/8.

Francfort, 28 août—Bons termes 88 7/8.

Marchés Américains.

New York, 27 août — Coton stationnaire Vente en jour 800 balles. Middling 34 3/4. Frets actif et ferme.

New York, 27 août—Exemptions langui sants 9 à 12. Orléans haut, 135 7/8 ; Orléans moyen 133 7/8. Sucre de 6d, 123 1/4 ; de 6d, 122 1/8 ; de 6d, 122 1/8. Nouveaux, 129 3/4 ; de 6d, 121 ; de 6d, 120 3/4 10-10. 115. Louisiane 71 à 72. Levées 64 1/4 à 65 1/2.

New York, 27 août — Coton calme. Ventes en jour 1[illegible] balles, la plupart de la récolte. Middling 35. Pas d'arrivages. Exportation, cabotage 5[illegible].

Mobile, 27 août — Coton : Pas d'affaires. Arrivages 6 balles. Exportations 1. Arrivages pendant la semaine 900 balles. Exportation cabotage 24. Stock 1[illegible] balles.

Cincinnati, 27 août—Farine de famille 5 75 à 6 00. Maïs 1.03 à 1 05. Avoine 53 à 56. Whisky 1.20. Porc 33 25 à 33 50. Saindoux 19 1/2. Lard 14 Plats côtés 17 1/2 — Bacon. Epaules 15 1/2. Plats côtés 18 3/4 à 19. Graisse 19 3/4 à 20.

St-Louis, 27 août—Farine supérfine 5 à 5.25. Blé d'automne en balsee de 3 à 5c. Maïs 90 à 92. Seigle 60 à 62. Orge 1 25 à 1 35. Seigle 90 à 95. Porc 34 — Bacon, Epaules 15 3/4. Plats côtés 19. à 19 1/4. Jambons 19 à 20. Graisse 19 1/2.

Louisville, 27 août—Toile d'emballage 23 1/2 à 24. Sucre prime 11 1/2. Mélasse prime 75. Tabac, ventes de ce jour : 8 boucaute à 3.15 à 8 50.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Washington, 27 août.—Les régates auront lieu à 5 heures.

La presse anglaise prédit le succès des élèves d'Oxford.

La pluie de la Tamise ou la course doit avoir lieu cet gardée. Les bateaux des juges et des rapporteurs de journaux peuvent seuls circuler.

Londres, 27 août—Les Hawards ont perdu de six secondes.

La Havane, 27 août—Un bataillon de volontaires composé de six compagnies de blancs et de deux compagnies de nègres, a été mis sur le pied de guerre et va entrer en campagne. Les réservistes de volontaires seront formés comme réserve, pour remplacer ceux qui seront envoyés en expédition.

Une bande de guerre a *été arrêtée*, hier soir, au moment où elle essayait de forcer une sortie d'Espagne.

Les insurgés ont attaqué la ville de Barra, Département du Centre; ils ont été repoussés.

San Francisco, 27 août—L'incendie des hangars-abri du Chemin du Pacifique est évidemment l'œuvre de la malveillance.

Les trains ne pourront circuler de trois jours.

PAR LE TELEGRAPHE.

Passe Sud Ouest, 27 août, 1 h. P. M.—Baromètre 29.71. Calme. Ni arrivages ni départs.—steamer Alice, entrant, sur la barre.

Passe à Loutre, 27 août, 8 h. A. M.—Aucun navire en mer. Calme. Brise E. N. E. légère. Barque Mardale, en dehors de la barre, attendant la marée.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté le deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

— Encore le mariage de la future reine de Hanemarck. Les jeunes époux vont, à ce qu'il paraît, passer leur lune de miel dans un endroit où ils n'auront point le gêne. Le petit château de Haga, d'où Gustave partit le 15 mars 1792 pour aller se faire assassiner d'un coup de pistolet dans un d'un coup de couteau, comme le dit M. Eugène d'Arnouilly.

C'est là, écrit le correspondant de la *Patrie*, que deux heures après la cérémonie de l'église le *gala* fait conduit en grand apparat, seule tous deux dans un immense carrosse du temps de Gustave III, où de ses carrosses du roi alent où l'espace n'était pas ménagé, en ressemblage superbe de festons, de sculptures, de dorures et de glaces fondues tout exprès à Venise. Huit chevaux de la plus belle trame, caparaçonnés d'argent, conduits à la main par des valets en grande livrée, traînaient le voiture, laquelle s'avançait que fort lentement, dans le doute de poupée deux grande et pesteur.

Il était neuf heures quand les jeunes époux qui étaient à aux-mêmes.

Marchés Européens.

Liverpool, 27—Coton languissant avec ventdance à la baisse. Uplands 12 3/4, Orleans 13 3/4 à 13 7/8. Ventes en jour 7000 balles. Clôture ferme. Nouvelles de Manchester meilleures favorables.

Lainages et tissus en laine.

Stock de coton en mer 501,000 balles dont 20,000 d'Amérique.

Le Havre, 27 août. Coton languissant et en baisse. Très ordinaire, disponible et à livrer 163.

Paris, 27 août—Rentes 72 5c.

Londres, 27 août—Consolidés 93 2/8. Bons 84 1/8.

Francfort, 28 août—Bons termes 88 7/8.

Marchés Américains.

New York, 27 août — Coton stationnaire Vente en jour 800 balles. Middling 34 3/4. Frets actif et ferme.

New York, 27 août—Exemptions langui sants 9 à 12. Orléans haut, 135 7/8 ; Orléans moyen 133 7/8. Sucre de 6d, 123 1/4 ; de 6d, 122 1/8 ; de 6d, 122 1/8. Nouveaux, 129 3/4 ; de 6d, 121 ; de 6d, 120 3/4 10-10. 115. Louisiane 71 à 72. Levées 64 1/4 à 65 1/2.

New York, 27 août — Coton calme. Ventes en jour 1[illegible] balles, la plupart de la récolte. Middling 35. Pas d'arrivages. Exportation, cabotage 5[illegible].

Mobile, 27 août — Coton : Pas d'affaires. Arrivages 6 balles. Exportations 1. Arrivages pendant la semaine 900 balles. Exportation cabotage 24. Stock 1[illegible] balles.

Cincinnati, 27 août—Farine de famille 5 75 à 6.00. Maïs 1.03 à 1 05. Avoine 53 à 56. Whisky 1.20. Porc 33 25 à 33 50. Saindoux 19 1/2. Lard 14 Plats côtés 17 1/2 — Bacon. Epaules 15 1/2. Plats côtés 18 3/4 à 19. Graisse 19 3/4 à 20.

St-Louis, 27 août—Farine supérfine 5 à 5.25. Blé d'automne en balsee de 3 à 5c. Maïs 90 à 92. Seigle 60 à 62. Orge 1 25 à 1 35. Seigle 90 à 95. Porc 34 — Bacon, Epaules 15 3/4. Plats côtés 19. à 19 1/4. Jambons 19 à 20. Graisse 19 1/2.

Louisville, 27 août—Toile d'emballage 23 1/2 à 24. Sucre prime 11 1/2. Mélasse prime 75. Tabac, ventes de ce jour : 8 boucaute à 3.15 à 8 50.

CHRONIQUE LOCALE.

QUATRIÈME COUR DE DISTRICT.—Cette Cour était en session avant-hier, jeudi ; et, après une audience de quelques heures qui n'a donné naissance à aucune question d'intérêt public, le juge Théard l'a ajournée à jeudi, 9 septembre prochain.

ARRESTATIONS.—M. Waddy